



## L'INDUSTRIE AZURÉENNE A TENU DANS LA TORNADE

■ **INDUSTRIE.** CERTES, L'INDUSTRIE AZURÉENNE A MOINS SOUFFERT QUE LE TOURISME OU LE COMMERCE. MAIS ELLE N'EN A PAS MOINS ÉTÉ TOUCHÉE : SON ACTIVITÉ N'A PU ÊTRE MAINTENUE EN MOYENNE QU'À 60%, AVEC DE FORTES DISPARITÉS SELON LES SECTEURS.

Les entreprises de la filière énergie, aéronautique et automobile ont été très impactées ; celles de la filière agro-alimentaire ou parfum-arôme, beaucoup moins hors cas particuliers. Mais, très diversifiée, l'industrie azurée a tenu. Positif pour la Côte d'Azur. Car moins "visible" que le tourisme, c'est tout un pan de notre économie. Avec près de 30 000 salariés, plus de 10 milliards d'euros de chiffre d'affaires, l'industrie "pèse" 25% du PIB du département comme l'avait montré une étude du cabinet Goodwill Management sortie l'an dernier.

### Retrouver des contrats et sauver la "supplychain"

Rien n'est cependant gagné pour la suite. La crise ne s'est pas arrêtée au déconfinement. Dans l'immédiat, la reprise est engagée sous la contrainte des mesures sanitaires (distanciation, désinfection...). Un changement d'organisation, des frais supplémentaires. Ensuite, pour bien repartir, il faut deux choses : des contrats et la possibilité de les assumer avec une "supplychain", toujours active, cette chaîne logistique essentielle de sous-traitants, fournisseurs, transporteurs et autres chaînons.

C'est ce que disent les industriels et responsables d'asso-

ciations que nous avons interrogés. Optimistes par nature, confiants après avoir passé la crise sanitaire, ils parlent tous d'un choc "historique", des changements qu'ils perçoivent et de leurs inquiétudes quant à l'ampleur et la rapidité de la reprise à la rentrée de septembre.

### L'action publique a été déterminante

Les dégâts économiques du Covid-19 ? Pour Stéphanie Calviera, présidente de la commission Industrie de la CCI Nice Côte d'Azur, il est encore trop tôt pour les évaluer. « Il faut attendre le mois de septembre, avec la fin d'année, les probables cessations d'activité et ce que nous indiquera le Tribunal de Commerce. » À la tête de SMR, elle s'inscrit dans la filière automobile. C'est une société de réparation de bennes à ordures qui a moins été impactée que les concessionnaires ou les garagistes, mis à l'arrêt pendant deux longs mois. « L'État, la Métropole, la CCI, le Département ont heureusement joué le jeu pour amortir le choc », souligne Stéphanie Calviera qui estime que l'action publique a été déterminante. « Plus que jamais, maintenant, il est nécessaire d'acheter local, valoriser les circuits courts » ajoute-t-elle. « J'espère que cette crise va ouvrir sur une nouvelle donne

et prise de conscience de l'importance du territoire. La commission Industrie se tient, en tout cas, à la disposition des entreprises de l'industrie pour essayer de leur venir en aide peu importe la difficulté. »

### Réserver à l'industrie les locaux libérés par le télétravail ?

Grand apôtre de l'industrie, Daniel Sfecci voit dans la situation actuelle une confirmation du combat qu'il a mené à la présidence de l'APPIM et aujourd'hui de l'UIMM Côte d'Azur. « Nous nous apercevons de ce que coûte la désindustrialisation. Les pays qui se sortent le mieux de cette crise sanitaire, la Chine et l'Allemagne, sont ceux qui ont maintenu une industrie. Dans des domaines essentiels pour le pays et pour les citoyens comme l'est la santé, nous devrions garder une souveraineté à l'échelon européen. » À l'échelon Côte d'Azur, plus que jamais il plaide pour une montée en gamme. Son crédo : « L'internet des objets, ce sont aussi des capteurs. L'industrie s'inscrit en plein dans les projets métropolitains de "smart city" et nous souhaitons qu'il y ait un local business act pour les créateurs. » Pragmatique, il entrevoit même une solution face au grand problème de l'industrie

## L'IMPACT DU COVID-19 ET LES PISTES DE LA RELANCE

L'impact de la crise sur l'industrie azurée ? Les actions à mener pour la relance ? Sirius, l'observatoire de la CCI Nice Côte d'Azur, a apporté des réponses. L'impact ? Il varie selon les filières. Deux secteurs ont été relativement épargnés : l'agroalimentaire (activité restée correcte sauf pour les entreprises liées à l'hôtellerie-restauration), les arômes et parfums (hausse pour arômes alimentaires mais faible visibilité internationale pour les parfums). Ont été en revanche touchés l'aéronautique (annulation de commandes), l'automobile (baisse de charge sans annulation), le spatial (secteur déjà en restructuration), le maritime (stoppé, hors défense) et l'énergie (activité en baisse). La relance ? À court terme, sont à régler les questions de sécurisation des salariés, de sauvegarde de la trésorerie (mobilisation du PGE, le Plan Garanti par l'Etat) et de visibilité sur le carnet de commande. À moyen terme, pour les TPE/PME, il s'agira d'accéder à de nouveaux marchés, de mettre en avant le "fabriqué local" en activant les circuits courts et de restructurer la supplychain.

Le groupe de travail CCI en charge de l'industrie a également listé des pistes d'action pour passer le cap puis amorcer une transformation vers l'industrie de demain. Elles visent à la survie de la supplychain (création d'une plateforme d'échange entre TPI/PMI et groupes, Small Business Act, label Made in Côte d'Azur...), à la transformation des TPI/PMI (mouvement vers le B2C, plateforme d'accélération industrie 4.0...) et, troisième chapitre, à la réindustrialisation avec, par exemple, la mise en place de vrais clusters business. Tout un programme. Mais l'industrie azurée a du ressort. ■



« L'État, les collectivités, la CCI, le Département ont heureusement joué le jeu pour amortir le choc »

Stéphanie Calviera, présidente de la commission Industrie de la CCI Nice Côte d'Azur



« L'industrie s'inscrit en plein dans les projets métropolitains de "smart city" et nous souhaitons qu'il y ait un local business act pour les créateurs »

Daniel Sfecci, vice-président de la CCI Nice Côte d'Azur en charge de l'Industrie

suite en page 22





sur la Côte : le manque de foncier. « Le développement du télétravail va libérer des surfaces de bureaux. Pourquoi pas, dans l'Eco Vallée à Nice par exemple, réserver les rez-de-chaussée et les premiers étages à des entreprises industrielles de nouvelle génération ? » Ajoutons qu'en tant que dirigeant d'entreprise, il a montré à la tête d'Orsteel Light que l'industrie savait être agile : spécialisée dans les luminaires, sa société s'est engagée en pleine crise sanitaire dans la création d'hygiaphones et de distributeurs de gel hydroalcoolique.

#### L'alliance des techs et industries de la Côte d'Azur

Ce mouvement vers une industrie 4.0 avait été engagé avant même la crise sanitaire. Il s'était traduit en février dernier par le changement de nom de l'APPIM, l'association des industriels méditerranéens que Jean-Pierre Savarino, actuel président de la CCI, avait fondée en 1996. Désormais elle s'appelle ATI-CA (Alliance des Techs et Industries Côte d'Azur). Un changement de nom qui symbolise une volonté d'élargissement de l'association

par une alliance entre toutes les industries du territoire (métallurgie, BTP, Techs, chimie, parfumerie...). En quelque sorte, sur fond de transformation numérique, l'union de Carros et Sophia, une idée qui prend aujourd'hui encore plus de sens.

« L'APPIM avait été créée pour rassembler les acteurs de la sous-traitance et les donneurs d'ordres » explique Michel Manago, passé de la présidence de l'APPIM à celle d'ATI-CA. « Mais au-delà, il s'agit aujourd'hui d'assurer une alliance inter-entreprises de toutes les filières industrielles confondues. Nous discutons ainsi avec le BTP, la parfumerie, les techs, l'industrie agro-alimentaire, les biotech, etc. Nous y associons également l'automobile, le design... Nous essayons de regrouper l'industrie du territoire dans toutes ses branches et ses formes, bien au-delà de la métallurgie. » Un excellent travail d'approche pour la relance de l'industrie azurienne... ■



© DR

**« Il s'agit aujourd'hui d'assurer une alliance inter-entreprises de toutes les filières industrielles confondues »**

Michel Manago,  
président de l'Alliance des Techs  
et Industries Côte d'Azur

**Charles Pallanca - Electronie (fabricant cartes et systèmes électroniques)**  
Mouans-Sartoux

« Pendant les deux semaines d'arrêt nous avons discuté avec nos clients et redécouvert des projets enfouis. Cela ne compense pas les pertes d'activité mais ouvre des perspectives. Autre enseignement de cette crise : il faut s'associer. Associer les institutions, les entreprises, les banquiers pour qu'il y ait le moins de casse possible et générer une autre forme de croissance. Une vraie opportunité sociétale s'ouvre. Nous devons aussi redémarrer tout de suite pour éviter la crise sociale. Puis casser les silos en mettant en place par exemple des échanges de compétences et entrer pleinement dans un nouveau monde de flux et de mouvement. Nous avons les technologies et les outils pour ce rebond. »

**Jean-Charles Roussel - Addishape**  
Mandelieu La Napoule

« Spécialistes de l'impression 3D, nous avons apporté notre aide en fabricant des visières pour les hôpitaux et les soignants et dans un second temps, pour les PME et artisans. Ce qui nous a donné un peu d'activité. Aujourd'hui, si nous avons une reprise au niveau des particuliers, nous n'avons pas retrouvé le niveau. De la crise, je retiendrai une nécessité de proximité : nos matières premières viennent de Chine et nous avons rencontré des difficultés d'approvisionnement. »

**Laetitia Bezzi - France Hélices (fabriquant propulsion navale)**  
Cannes la Bocca

« Nous avons fermé une semaine puis nous nous sommes organisés pour reprendre. Nous avons voulu livrer nos clients locaux (pêcheurs, chantiers navals, petits mécaniciens...). Difficile aujourd'hui d'avoir des perspectives. Nous attendons avec le salon nautique de Cannes en septembre les retours que nous donneront les clients et misons sur une croissance de l'export (20% de notre CA aujourd'hui). »

**Michelle Cimelli - One-Too (outils de mesure et de contrôle pour l'automobile)**  
Carros

« Nous avons été moins impactés au début que les équipementiers, mais après, les garagistes et les constructeurs nous ont demandé d'arrêter de livrer. Nous avons continué à travailler mais avec 12 heures de chômage partiel depuis avril. Cette crise aura montré l'importance de la solidarité entre entreprises (prêts de salariés, de compétences) et celle d'être dans les réseaux (APPIM, CCI, UIMM...) qui ont délivré aide et informations. »

**Michel Gschwind - Areco**  
Grasse

« Notre principale activité, la nébulisation, est liée à la distribution. Ce secteur a continué de fonctionner. Nous avons maintenu l'activité Service Après Ventes (40% du chiffre d'affaires). En revanche nous avons perdu deux mois de prise de commandes, ce qui se fera sentir en septembre. Mais nous gardons de belles perspectives sur l'export. L'Allemagne, les USA, le Canada et l'Australie, où nous nous implantons, sont plus que jamais sensibilisés à l'hygiène et à la fraîcheur dans la distribution. »

**Marcel Ragni - Groupe Ragni (fabricant d'éclairage public)**  
La Gaude

« Nous avons dû nous arrêter du jour au lendemain avec un carnet plein. Nous avons donc repris le 4 mai... avec un carnet plein. Mais est-ce que ce carnet va de nouveau se remplir ? Ce que je retiens de la crise, c'est le télétravail. J'ai 64 ans. J'ai suivi l'école de la vie et j'étais plutôt réfractaire au télétravail. La reprise s'est faite avec l'administratif et le bureau d'étude en télétravail. La productivité a été très bonne. Ça été une découverte pour moi. » ■